# 7 SÉPARÉS

*« Ô Eù, toi qui sais ce que nous endurons ici, ne nous oublie pas dans tes prières. »*

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.1.27)

Les dix jours qui venaient de s’écouler avaient été parmi les plus denses de sa jeune existence. La tentative d’assassinat du roi avait secoué tout le monde. Le gouverneur avait été limogé, Barens et les légats avaient imposés un couvre-feu sur Orhen-Ach. Le roi avait cédé et décrété l’état d’urgence. Le vieux lion avait eu peur. Non pas pour lui, mais pour celle qui partageait désormais sa couche. Celle qu’il découvrait aimer. Toute sa vie, il n’avait aimé qu’une femme et quand sa reine était morte, son âme avait plongé dans une tristesse insondable. Seules les affaires du royaume lui permettaient d’oublier sa douleur. Il en avait fini avec l’Amour. Du moins le pensait-il jusqu’au jour où la comtesse Ne-Jafer Seren était revenue à la cour, elle aussi endeuillée. Depuis, elle était devenue son amie, sa confidente et finalement son amante. Leysseen, comme presque tous les proches du roi l’avait compris ce soir-là.

Il chevauchait tranquillement sur la route boueuse qui l’emmenait vers Lin-Bek, sa destination finale. Avec lui, huit-mille hommes parmi les plus entraînés des légions de Panshaw. Un corps complet d’éclaireurs volontaires avait été formé à partir des régiments de trois légions dont la 20éme. Il avait été surpris de l’affluence de volontaires, attirés par l’honneur de servir « la Lame de l’Aigle ». Son dernier acte de bravoure inouïe lui avait valu les acclamations de tous les soldats présents le soir de l’attentat. Le récit de son combat fulgurant avait filé comme une traînée de poudre et s’était répandu dans tous les quartiers de la ville, et au-delà, dans les bivouacs des légions qui campaient alentours. Au petit matin, son nom était dans toutes les bouches et il s’était surpris à savourer cet instant. Il n’aimait pas d’ordinaire être au centre de toutes les attentions. Il avait pourtant le sentiment d’avoir accompli quelque chose d’important. Il était convaincu que n’importe quel soldat aurait agi exactement comme lui, mais il avait le sentiment diffus que peu d’hommes auraient réussi. Ce n’était pourtant qu’un concours de circonstances, du moins, le pensait-il. Il avait été au bon endroit au bon moment.

L’attitude de Barens à son égard avait également changé. Le légat était devenu un peu plus froid, un peu plus distant. Les taches étaient toujours les mêmes. Le légat lui avait même confié plusieurs fois ces craintes pour les jours à venir, mais si le respect était toujours présent, le stratège ne se comportait plus comme un protecteur avec le jeune homme. Sept jours plus tôt, il l’avait gardé après une réunion d’état-major houleuse pour lui annoncer qu’il voulait que ce soit lui qui escorte les télépathes jusqu’à leurs affectations dans les légions du centre. Leysseen avait été d’abord surpris puis s’était senti exclu. Il avait immédiatement fait part à son supérieur de sa déception d’être ainsi éloigné des zones de combat. Il ne comprenait pas ce qu’on lui reprochait. Barens ne l’avait pas laissé finir. Sa colère visiblement contenu depuis plusieurs minutes avait éclaté comme un volcan crache son nuage mortel. La mission qui lui était confiée était des plus vitale pour la suite de la guerre. S’il n’avait tenu qu’à lui il aurait envoyé un officier bien plus aguerri et surtout conscient de l’importance de sa tâche. Au lieu de cela, il devait supporter les jérémiades d’un enfant à qui l’on retire son jouet. Les télépathes allaient donner un avantage considérable aux panshiens en permettant une communication quasi instantanée entre les légats et le surintendant, une coordination sans précédent entre les légions. La 3ème légion allait se faire encercler par les armées darshiennes et trois autres légions du dispositif central pouvaient se coordonner pour barrer la descente des darshiens. Mais, pour que cela soit, il fallait les télépathes. Leysseen s’était fermé comme une huitre et avait subi la colère de son légat sans sourciller.

Il disposait maintenant de huit-mille hommes directement sous ses ordres et du grade de propréteur. Il escortait quatre télépathes de la fameuse guilde llikéenne. Il se méfiait d’eux, comme tout ce qui touchait à la magie. Ça n’était pas très réfléchi, plutôt une méfiance atavique envers tout ce qu’il ne comprenait pas et qui le dépassait.

Il reporta son attention sur la route qui s’étirait, sinueux sillon brun qui découpait le vert des plaines et disparaissait dans de touffus bosquets. Il ne pleuvait pas mais un petit vent frais venait lui rappeler que l’automne était terminée. Plus il allait remonter vers Lin-Bek, plus le froid s’installerait. Leysseen se surpris à imaginer la neige. Lorsqu’il parviendrait à la somptueuse capitale du Pasdlin, l’hiver serait là. Il n’avait jamais vu la neige ailleurs que sur des illustrations ou des tableaux. La pensée de ce manteau blanc recouvrant la terre entière comme un linceul le fascinait. L’espace d’un instant, il en vint presqu’à oublier la guerre.

Derrière lui s’étirait l’immense colonne de cavaliers. Tout autour d’eux, sur plus de dix kilomètres les patrouilles quadrillaient la progression pour déjouer toute tentative d’embuscade. Le groupe de télépathes était silencieux dans son dos. Le crâne rasé, presque poli, ils se distinguaient aussi par les chatoyantes couleurs de leurs habits. Décidemment, il avait l’impression d’être puni et ne parvenait pas à comprendre la décision de son légat. Comme en écho à son humeur défaillante, la pluie se mit à tomber doucement. Ça va être long…

…

« Que pensez-vous que j’allais lui faire ? Sa vie s’enfuyait. Qu’avais-je d’autre à faire que d’attendre ?

Lauranna se redressait sur sa monture calmement et souriait tristement à Elvan. Les yeux baissés, il fixait l’épée rangée dans un fourreau de cuir vert et argent qui battait le flanc du faucheur, à portée de la main de la jeune femme. La question glissa sur son esprit. Elvan releva la tête et resta hypnotiser par sa beauté. Belle et dangereuse, souviens-toi. Il se força à reprendre la main et sa pensée fila à toute allure. Cela faisait maintenant une semaine qu’ils avaient fuis le bois macabre où reposaient une dizaine de krilliens morts. Il avait réussi à la convaincre d’enterrer tous les corps, mais elle avait insisté pour ne pas trainer. Elvan avait le sentiment d’être pris en otage. Pourtant, elle ne les retenait pas et le guetteur n’était plus là pour les surveiller. Elle leur avait sauvé la vie, sans aucun doute. Mais, sa façon de les forcer à mettre le plus de distance entre le lieu du carnage et eux avait quelque chose d’oppressant.

Trop de questions étaient restées en suspens. Que faisait-elle ici ? Et le guetteur ? Il était intervenu en premier ce qui ne pouvait signifier qu’une chose. Elvan n’était plus assez naïf pour croire à une telle coïncidence. Mais un doute subsistait. S’il y avait de fortes chances que le guetteur les suivait, se pouvait-il qu’elle les suive aussi ? Ou plus vraisemblablement, suivait-elle le guetteur ? Tôt ou tard il faudra bien qu’elle réponde à mes questions. De toute manière, il n’avait pas d’autre choix. Le deal avec le guetteur avait été clair. S’il la recroisait sur son chemin, il l’arrêterait ou la tuerait. Il lui était redevable de la vie, c’est pourquoi il avait accepté sur son lit de convalescent de la laisser partir à condition qu’Elvan s’assure qu’elle quitte le royaume. Ils allaient au nord… C’est un peu quitter le royaume, en quelque sorte, se dit-il.

Depuis leur départ précipité, Yoods avait eu un peu de mal à récupérer de la fatigue engendrée par l’utilisation massive de magie. Cette apathie lui avait permis involontairement de se mettre en retrait et d’observer les deux jeunes gens. Elvan était renfrogné et ne percevait pas clairement les signaux envoyés par la jeune femme. Mais elle, en était-elle consciente ? Plus ils avançaient, plus il se méfiait de cette blonde sulfureuse. C’était une guerrière à n’en pas douter. Mais, il y avait d’autres signes. Cette étrange façon qu’elle avait d’esquiver les questions par d’autres questions. Ou le regard perçant qu’elle posait silencieusement en plein milieu d’une conversation. C’était comme si elle jugeait, ou plutôt qu’elle jaugeait. Et, Yoods n’aimait pas les calculateurs, quels qu’ils soient. Il les pensait faux, toujours intéressés, opportunistes et sans loyauté. Il y avait quelque chose en elle qui le gênait profondément. Pourtant, elle leur avait sauvé la vie et elle en pinçait pour Elvan, pour autant qu’il puisse en juger. Tout était tellement flou dans sa manière d’être, de paraître, qu’il lui était difficile de la cerner vraiment. C’était peut-être ça, au fond qui le rendait si méfiant.

Elvan s’était rapproché peu à peu et Yoods y vit l’occasion de reparler de certains faits troublants de l’autre nuit. Lui aussi avait des questions, mais pour le Jidaï-atah. Il laissa Elvan l’aborder.

« Je ne supporte plus cette pluie. Comment vas-tu mon ami ?

- Tu sais je ne suis pas en sucre, mon jeune ami, dit-il en souriant malicieusement. Je me fais un peu vieux, mais j’ai pu me reposer et ça va déjà mieux. Il sembla hésiter et ajouta :

- Il s’est passé quelque chose d’étrange pendant l’affrontement, dont je voulais te parler. As-tu usé de magie sur moi ? Elvan hésita à son tour avant de répondre.

- Non…

Et c’était vrai, en quelque sorte. En vérité, il ne savait pas très exactement ce qu’il avait fait, mais ça ne lui semblait pas être tout à fait de la magie. Du moins, pas telle qu’on le lui avait appris. Néanmoins, il se sentit obligé de poursuivre.

- J’ai été relativement paralysé par la soudaineté de l’attaque. J’ai réussi, je crois à neutraliser trois d’entre eux, mais c’est ton « bouclier » qui nous a protégé. Elvan baissa le menton piteux.

- Ne t’en fais pas mon jeune ami. On ne s’habitue jamais vraiment à la violence. Et c’est une bonne chose je crois. La voie d’Eù est difficile à suivre.

- Comment peut-on espérer trouver S’ul-genah avec tant de violence ?

- La voie de la plénitude n’est pas liée à la non-violence, mon jeune ami. C’est la paix intérieure qu’il te faut trouver. La mort, par essence, est violente. Quelle que soit la manière de mourir, la fin survient toujours brutalement. On est vivant et l’instant d’après le corps est inerte. Mais, la mort fait partie du cycle naturel. La mort aussi fait partie d’Eù.

- C’est un peu fataliste. Yoods éclata de rire.

- Mon ami, c’est réaliste. Il te faut l’accepter comme un évènement inéluctable. Mais je ne suis pas obligé de l’attendre passivement et de la laisser m’emporter sans me défendre. La nuance, est que je ne me bat pas contre la mort, mais contre la maladie, ou contre mon ennemi.

- Mais Eù prône une vie de compassion et de non-violence…

- L’église prône la non-violence et la compassion. Car nous sommes convaincus que la conscience ultime s’atteint par ces voies.

- Et S’ul-Tan ?

- Le réprouvé est notre côté sombre. Il nous tire vers le bas. Sa voie mène à la bestialité.

- L’église pourpre vénère S’ul-Tan et Eù comment… Yoods ne le laissa pas terminer

- Le culte pourpre ne le vénère pas, elle le craint. Tout son dogme est basé sur la crainte rédemptrice. La vie avant s’ul-genah n’est que souffrances et doit être ainsi. Car c’est dans la souffrance que naît la peur. C’est dans la peur que nait l’introspection nécessaire à l’accomplissement de l’âme. C’est une hérésie.

La voie du vieux prêtre s’était presque brisée sur ses derniers mots.

- Foutaises ! » Lauranna s’était rapprochée d’eux subrepticement et son intervention surpris les deux hommes.

Elvan sourit au vieil homme et le silence s’installa. Pourtant, aucun des deux hommes n’était vraiment satisfait. Chacun pour des raisons qui lui étaient propre.

La nuit les surpris tous les trois plongés dans d’obscures réflexions. Le bivouac s’installa comme tous les autres soirs, silencieusement. Le feu allumé, Elvan se massait les tempes. Depuis quelques jours des douleurs lancinantes revenaient en fin de journée. Yoods, comme à son habitude, remuait le ragout agrémenté du petit gibier que Lauranna avait chassé un peu plus tôt dans l’après-midi. Elvan se mit à l’observer. Il avait toujours au fond de lui la certitude qu’elle ne lui ferait aucun mal, du moins pas physiquement. Elle penchait sa tête alors que ses mains venaient attacher ses longs cheveux en queue de cheval, dégageant ainsi son cou, fin et blanc. Les yeux d’Elvan courraient le long des lignes du visage, du cou, des épaules de la jeune femme. Elle se savait regardée. Les yeux du jeune homme étaient éteints mais quelque chose d’imperceptible dans son attitude semblait indiquer le contraire. Elle connaissait bien le regard des hommes sur elle. Elle en avait souffert, plus jeune, et elle en avait usé aussi. Dans ce cas-là il y avait un doute et ça changeait un peu la donne, ça la pimentait. Et puis il y eut cette légère couleur qui rosi sur les joues d’Elvan. Elle inspira profondément, comme lasse, ce qui eut pour effet de dessiner davantage sa poitrine derrière ses vêtements déjà près du corps. Les joues d’Elvan s’empourprèrent un peu plus. Aveugle, mon œil ! Se dit-elle amusée.

C’est Yoods qui les fit sortir de ce petit jeu. Le vieil homme annonça que le repas était prêt. Lauranna se retourna calmement et sourit au prêtre. Mais, sa pensée était toujours sur le jeune homme. J’aurais préféré que tu sois mort, ou ne t’avoir jamais rencontré. Comment va-t’ on faire maintenant, se dit-elle. Le doute et l’incertitude, qui avaient disparu de son esprit, s’installèrent à nouveau comme deux vieux habitués pour la railler et commérer dans sa tête.

…

Ysaël était prostrée sur le lit froissé. Une fois encore, Jephel avait joué avec elle et son corps hurlait. Comme les autres fois, il avait été inspiré par son côté rebelle et son dos vibrait encore des coups de ceinturon qu’il lui avait asséné. Pour la punir, disait-il, alors qu’elle pouvait sentir son plaisir et son désir monter. Salaud ! Lestia se tenait alors toujours près d’elle et lui caressait les cheveux pendant le supplice. Pendant ces heures interminables, la prêtresse était insaisissable. Tantôt douceur, tantôt bourreau, Ysaël avait rapidement appris qu’elle ne pouvait parier sur rien pour anticiper les humeurs de ses geôliers et en particulier celles de Lestia. Leur plaisir était visiblement le seul moteur de ce jeu obscène et Ysaël était leur jouet. Elle se mit à pleurer doucement, comme chaque jour depuis deux semaines qu’elle avait été sortie de la cale du navire.

Le navire roula, et la porte s’ouvrit. Lestia entra visiblement agacée. Ysaël roula à son tour sur le lit pour tomber à genoux sur le plancher. Qu’importe sa nudité, qu’importe l’heure, elle avait appris à ses dépens qu’elle devait adopter cette position soumise dès que l’un ou l’autre franchissait le seuil de la cabine. Elle ne prit pas la peine de remettre en ordre ses cheveux en bataille, posa ses mains sur ses genoux et baissa les yeux. Elle cherchait à faire le vide en elle comme ses mentors au combat le lui avaient appris. Comme Leysseen le lui avait montré aussi, lui qui excellait dans cette discipline. Le souvenir de son amant, son premier amant, eut pour la première fois un parfum amer. Elle n’avait jamais estimé avoir besoin de personne pour la protéger, mais elle savait pouvoir toujours compter sur lui. C’était du moins ce que naïvement elle avait toujours pensé. Comment pourrait-il la protéger aujourd’hui ? Savait-il seulement où elle se trouvait ? L’avait-il cherchée ? La pleurait-elle en ce moment ? Elle eut un léger sursaut, qu’elle réprima tant bien que mal, quand elle sentit les doigts de Lestia dans ses cheveux.

« Tout doux ma belle. Détend-toi, je ne te ferai aucun mal. Je n’en ai nulle envie et tu as eu ton comptant de souffrances pour aujourd’hui. »

La voix était douce et basse. Comme lorsqu’elle lui murmurait des obscénités ou des reproches lors de leurs ébats. Ysaël frissonna, la peur s’insinuait à nouveau en elle. Elle n’avait jamais connu ça, même au plus fort de la bataille. La guerre fauchait les corps aveuglément et pourtant, la furie des combats avait quelque chose d’enivrant. Elle lutait pour survivre. À cet instant, elle ne souhaitait que mourir, arrêter ce supplice infernal. Des larmes vinrent à nouveau qu’elle tenta de refouler dans un ultime sursaut d’orgueil.

Lestia avait senti sa colère la quitter dès qu’elle avait vu la jeune esclave se mettre en position, soumise et apeurée. Elle s’était approchée d’elle et s’était assise sur le bord du lit juste à côté. Elle passait délicatement ses mains sur les cheveux de la jeune panshienne apeurée. Elle pouvait sentir sa terreur, ses tremblements sa respiration hachée, contenue. Ses pensées filèrent vers Jephel. Le ténébreux capitaine la fascinait. Il l’avait toujours attirée. Déjà à l’époque de sa nomination sur la Sœur de lumière, elle avait été rapidement troublée par le charme ténébreux du jeune capitaine. Depuis, ils étaient devenus amants et elle avait découvert avec lui un univers de plaisirs jusqu’alors inconnu. Elle avait appris à connaître ses désirs de puissance et de contrôle absolu. La domination qu’il exerçait sur elle dans leurs ébats lui permettait de s’abandonner totalement, soumise et prête à la jouissance. Elle avait le sentiment de s’approcher de la vérité d’Eù par cette soumission. Elle trouvait un sens spirituel aux souffrances endurées lors des « punitions ». Lestia avait ainsi excusé ses penchants et ses désirs dans une justification religieuse qui la satisfaisait presque totalement. Par moment cependant, elle doutait de la vertu de ses menues souffrances. Elles lui procuraient de telles jouissances. Ces plaisirs intenses la culpabilisaient. Pouvait-elle réellement allier plaisir et souffrance ? Dans ces instants de doute sa foi la torturait.

Lestia reporta son attention à la jeune esclave qui tremblait sous ses doigts. C’est elle, finalement, la plus proche de la vérité, se dit-elle. La peur est la voie la plus sincère vers le repentir. La peur de Jephel était la seule chose qui n’entrait pas dans l’équation de sa relation avec lui. Il était maître et bourreau consenti, désiré, attendu.

« Je t’envie petite sœur.

Ysaël resta interdite devant cet aveu inattendu. À tel point, qu’elle doutait même avoir entendu ces mots. La prêtresse continuait à la caresser délicatement. Elle poursuivit.

- Tu connais chaque jour, à la fois la peur et la souffrance. La voie de S’ul-genah s’ouvre un peu plus chaque moment où tu endures le tourment. Mais, tu ne le vois pas parce que ta foi est pervertie. Abandonne-toi, laisse tes certitudes derrière toi. Accepte ton sort et tu trouveras le plaisir et même la jouissance derrière toutes tes souffrances. Je peux t’apprendre tout ça. Abandonne-toi à la foi, renonce à tes croyances futiles et reconnais les paroles du vrai prophète comme seule vérité. Tu peux lutter jusqu’à ce que la mort te saisisse. Mais alors que tu croiras venue l’heure de ta délivrance, il t’épargnera pour mieux te reprendre. Je ne te laisserai jamais mourir ma petite sœur. »

Derrière la menace, Ysaël perçut malgré elle, pour la première fois un espoir. La survie, mais à quel prix ? Alors que son corps tremblait non plus de peur mais de froid, elle sentit la prêtresse se caler derrière elle et l’envelopper de ses bras. Elle sentait la chaleur irradier de son corps et se diffuser dans le sien. Peu à peu, la douceur et la tiédeur atténuèrent la douleur et la froidure. Dehors, le ciel s’était obscurci et le bateau dansait de plus en plus. Une tempête s’annonçait. Une de ces tempêtes violentes et destructrices que tous les marins craignent et qui abondent en cette saison dans ces latitudes. Ysaël ferma les yeux et se laissa bercer par Lestia. Son corps engourdi n’était plus en mesure de lutter et la douceur avait depuis trop longtemps déserté son quotidien. Pourquoi l’avaient-ils abandonnée ?

…

Le bivouac pour la nuit était établi sur un petit plateau herbu, non loin d’un hameau en partie déserté par des habitants que l’imminence de la guerre avait fait fuir. Les braseros crépitaient et les rondiers étaient emmitouflés dans leurs manteaux de campagne. Le froid peu à peu descendait du nord et annonçait l’hiver. Les légionnaires panshiens avaient tous dans leur paquetage de quoi résister à la morsure des bises glaciales, mais ils se savaient aussi moins bien habitués que les soldats darshiens.

Dans sa tente, Leysseen lisait les rapports des patrouilles et ceux apportés par les aurens. Ces oiseaux voyageurs étaient toujours aussi efficaces et il avait appris leur importance au contact de Barens qui en usait largement. Les nouvelles du front du nord n’étaient pas bonnes. La plupart des légions avaient été mises en déroute et refluaient en désordre vers le sud sans pouvoir stopper l’avance Darshienne. Au sud, les kotiens venaient d’être refoulé dans le Tremlor à la bataille de Valre-Ach, et le grand fleuve semblait désormais un mur infranchissable pour eux. Mais, pour combien de temps encore ?

Ce qui préoccupait Leysseen davantage étaient les rapports qui faisaient état d’un siège sur Lin-Bek. La 7ème légion devait y être et avait commis une erreur en s’y rendant. Leysseen estimait cependant qu’il ne pouvait pas juger la jeune légat qui venait d’être nommée en remplacement de son supérieur, assassiné dans d’étranges circonstances. Si elle s’était faite enfermée dans la ville, sa situation serait définitivement compromise et sa carrière des plus courtes. Plus étrange étaient les rapports confus sur une force armée en déplacement au sud du Pasdlin, donc loin du front darshien. On parlait de plusieurs milliers d’hommes. L’identité de cette armée était cependant inconnue. Des villageois fuyant les zones de combat affirmaient avoir été aidé par ces hommes à traverser la Mistule. D’autres parlaient de tabards blancs et noirs, sans symbole apparent… Tout ça n’avait pas de sens. Ces hommes étaient trop loin des premières lignes darshiennes pour en être. Et ils n’auraient certainement pas portés secours à des civils. Mais, d’après ses connaissances aucune légion panshienne ne portait d’uniformes avec des tabards blancs et noirs. De*s* mercenaires ?C’était tellement improbable…

Leysseen fut coupé dans ses pensées par l’entrée du capitaine Decker. L’ancien lieutenant qui avait accueilli Leysseen et ses amis juste avant la guerre, avait lui aussi bénéficié d’une promotion. Bien méritée celle-là, se dit-il.

« Force et honneur Propréteur. Leysseen lui rendit son salut, l’homme poursuivit.

- Je crois que nous avons localisé un campement fortement armé à quinze kilomètres de là.

- Les tabards blancs et noirs ?

- Il semblerait. La patrouille n’a pas voulu s’approcher trop près de peur de se faire repérer. Ils ont dû esquiver de nombreuses patrouilles autour de la zone pour venir faire leur rapport.

- Des darshiens ?

- Non, les hommes sont formels. Mais ils n’appartiennent pas non plus à nos légions.

- Aucun signe d’agressivité ? Pas d’engagement avec nos patrouilles ? Quinze kilomètres, ils doivent forcément savoir qu’on est là.

Decker acquiesça sans un mot, le visage impassible. De petites rides ornaient le coin de ses yeux bleus et il frottait machinalement sa barbe de trois jours, comme pour accompagner les réflexions de son commandant. Il avait toujours cet air négligé que son professionnalisme faisait heureusement oublier.

- Je veux deux cents hommes prêts à partir dans deux heures. Réunis les lieutenants et demande à Eksam de venir. Il prendra le commandement temporaire du corps. Je veux que tu m’accompagne. Nous allons voir de quoi il retourne.

Le krillien au crâne rasé qui jusqu’ici était resté extrêmement discret et en retrait, se leva de sa chaise et sortit de la pénombre.

- S’il vous plaît mon seigneur, oserais-je émettre un conseil ?

Le télépathe était relativement grand pour un Llikéen ; Sa peau brune, légèrement olivâtre, et ses grands yeux orangés lui donnaient un air lisse et indéchiffrable. Decker tenta vainement de dissimuler sa surprise. Il ne l’avait pas remarqué, trop concentré qu’il était sur son rapport. Leysseen quant à lui, parut hésiter un bref instant. Se carrant dans son fauteuil il fit un signe d’assentiment au chauve. Celui-ci s’avança un peu plus dans la lumière. Sa longue cape bleue ornée de nombreux motifs floraux était faite de la meilleure soie de Llarkno. Le pantalon bouffant blanc et la large ceinture bleue nuit étaient eux aussi en soie, rehaussés de broderie en argent. Tout cela paraissait bien trop voyant et fort peu adapté à la guerre, aux yeux du jeune capitaine qui ne put réprimer une moue dubitative.

- Je souhaiterai vous proposer humblement mes services si toutefois vous les jugez utiles pour votre audacieuse entreprise.

Le ton ampoulé et la déférence du télépathe agaçait Leysseen. Avant qu’il ne réplique, le Llikéen enchaîna.

- Je suis télépathe du deuxième cénacle, et à ce titre, je peux non seulement entendre et décrypter les pensées de celui ou celle que votre seigneurie m’ordonnera d’écouter, mais je puis dans le même temps vous les transmettre sans que personne ne le sache.

- Me les transmettre, comment cela ?

- Par la pensée bien-sûr. Le télépathe sourit dévoilant une dentition parfaite dont le blanc tranchait sur la face brune.

- Je ne suis pas certain de vouloir vous laisser entrer dans ma tête…

- Non, bien sûr votre seigneurie, s’exclama le krillien. Il ne s’agit pas de ça. Notre code de déontologie et nos contrats avec nos clients nous interdisent formellement de nous immiscer dans leur esprit, de les écouter sans leur accord préalable et leur demande clairement exprimée. Par ailleurs je serais bien en difficulté d’écouter pour vous et de vous écouter dans le même temps. Très rares sont ceux qui peuvent le faire. En revanche, vous parler n’est pas vous écouter et je peux donc vous donner des informations cruciales sur les pensées de votre interlocuteur et ce en temps réel.

- Mais je ne suis pas votre client.

- Votre roi l’est. Et pour lui nous devons, moi et mes confrères prescients nous mettre à la disposition de son armée et de ses généraux. En attendant d’être présenté à l’un de vos légats, vous êtes l’officier le plus gradé auquel nous avons été confiés. Je pense donc, sans crainte d’outrepasser notre contrat, pouvoir vous être utile en usant de mon don pour vous.

Il avait gardé son air affable tout au long de ses explications. Sa voix très légèrement flutée et sa peau glabre lui donnaient un air vaguement androgyne qui mettait mal à l’aise Leysseen. Néanmoins, le télépathe avait attisé la curiosité du jeune homme.

- C’est entendu. De quoi avez-vous besoin ?

Decker était abasourdi. Le krillien se fendit d’un large sourire.

- Vous n’allez pas le regretter mon seigneur. »

…

Lauranna leur fit signe de sortir de leur cachette. Le chemin était dégagé et la patrouille filait plein Est. Elvan avait perdu le compte des patrouilles et des éclaireurs darshiens croisés ces deux derniers jours. Plus ils approchaient de Lin-Bek, plus la présence des armées étrangères s’étaient intensifiée n’augurant rien de bon pour la capitale du Pasdlin. Yoods et Lauranna avaient eu un long et houleux débat sur la nécessité de rester discret ou pas. Yoods ne comprenait pas l’intérêt de se cacher. Le vieil homme affirmait que des civils comme eux n’offraient aucun intérêt, même pour les darshiens. La jeune femme ne partageait absolument pas son point de vue.

« Vous ne connaissez pas les darshiens comme je les connais, avait-elle dit. Ce sont des brutes qui vous haïssent, vous Panshiens. Même en admettant qu’une patrouille nous laisse passer sans encombre, il y en aurait forcément une qui nous arrêtera. Et là, il ne leur faudra pas longtemps pour repérer vos deux joyaux sur le front et pour décider que nous pourrions être des espions.

- Mais sans preuve… Lauranna éclata de rire et trancha.

- Ils se fichent de vos preuves ! Ils n’en ont nul besoin, nulle envie. La guerre est leur loi. Parlez de vos preuves aux villages du nord de votre royaume ! Demandez-leur pour quels motifs ils violent et pillent ; La guerre, vieux prêtre, c’est la guerre ! Elle justifie tout. Nous devons les éviter à tout prix. Rester cacher aux yeux des patrouilles et notre meilleure chance de parvenir dans les marches. Plus nous nous éloignerons du front, même en terres conquises, plus nous pourrons nous détendre car les patrouilles seront plus rares et les troupes seront déjà repues du sang et de la souffrance de leurs ennemis. »

Elvan ne l’avait jamais vu se mettre en colère. Ses yeux flamboyaient et sa mâchoire serrée elle martelait la poitrine du vieil homme avec son index. Il avait cédé. Depuis, ils se cachaient dès qu’ils entendaient un bruit, un froissement, le moindre cliquetis. Ils se dissimulaient dans les bosquets, se terraient sous les ponts, attendant parfois près d’une heure que les soldats soient partis. Lauranna était toujours devant, aux aguets et leur faisait éviter les chemins et les hameaux au profit de détours alambiqués. Elle semblait bien les connaître, et bien connaître la guerre. La faible expérience d’Elvan en la matière lui suffisait cependant à la croire. Il avait vu les villages entiers fuirent. Des familles déracinées, effrayées, avaient tout abandonné pour ne pas se retrouver sous le joug de l’ennemi. Il avait assisté à la sauvagerie d’une bataille. Il y avait perdu sa sœur. La guerre lui avait arraché l’âme et elle avait piétiné son amitié, qu’il croyait indéfectible, avec Leysseen.

Elle leur fit à nouveau signe, de descendre de leurs montures cette fois. Elvan s’approcha de la jeune guerrière qui s’était agenouillée presqu’au faîte d’une petite colline. En contrebas, à quelques kilomètres à vol d’oiseau, s’étendait la vallée de la Mistule et plus loin encore, ils pouvaient apercevoir les reflets brillants du lac Erinuil. Lin-Bek, la flamboyante s’étendait sur ses rives. Mais, le plus surprenant spectacle n’était pas là. Dans les campagnes environnantes, se pressaient des milliers d’hommes d’armes. Les armées darshiennes dansaient un ballet meurtrier autour de la cité. Les fumées des cheminées se mêlaient à celles des incendies déclenchés par les armes de siège. Yoods étouffa un hoquet. Les trois voyageurs restaient hypnotisés par le théâtre des opérations. C’est Lauranna qui rompit la première le silence.

« Nous ne pouvons pas passer par là.

Elvan restait silencieux et le vieux prêtre se tourna vers lui.

- Mon ami, tu te souviens de ce dont nous avons parlé il y a trois jours ? Elvan était concentré. Il baissa les yeux. Lauranna intervint à nouveau.

- De quoi avez-vous parlé ? Je vous le redis, nous ne pouvons pas passer par là. Il ne s’agit plus de patrouilles ou de simples éclaireurs faciles à berner. Une bataille se livre en bas, un siège. Eù sait depuis combien de temps ils encerclent la ville, mais elle finira par céder. En attendant, jamais nous ne pourrons traverser les lignes de siège. Quoique vous vous soyez dit, vous devez oublier cette cité…

- Nous devons pourtant nous y rendre. Je comprends tes craintes. Nos accords s’arrêtent ici. Je considère que je t’ai amené hors du royaume. Si tu veux partir je ne te retiens pas. Je n’arriverai sans doute pas à entrer dans la cité de Lin-Bek, mais je dois au moins essayer. Si je m’arrête ici, mon voyage n’aura eu aucun sens.

Lauranna était ahurie. Elle se redressa dans l’incompréhension la plus totale.

- Mais… Qu’y-a-t’ il de si important que tu veuilles sacrifier ta vie ?

- Je dois impérativement rencontrer un homme qui vit à Lin-Bek.

Devant, le regard éperdu de la jeune femme, Elvan poursuivit :

- Je cherche le dernier prophète et on dit qu’un ami à lui très proche habite ici. Il saura peut-être me guider jusqu’à Ob-Nekoby.

La mention du dernier prophète fit perdre la voix à Lauranna. Les histoires de religions et d’église se résumaient pour elle à des affaires de pouvoir et de politique. Elle était toujours estomaquée par la bêtise, voire à folie du croyant. Il était prêt à sacrifier sa vie pour parler à un homme, qui peut-être était déjà mort, ou pire n’existait pas. Tout ça pour trouver un autre mort ! Un homme qui avait abandonné sa charge, avait quitté le pouvoir pour aller vieillir et mourir quelque part en un lieu inconnu. Tant d’intelligence gâchée la rendait folle. Elle explosa.

- C’est ce vieux fou qui t’a mis ça dans la tête ? Elle pointait d’un doigt accusateur le prêtre-paysan. Et que t’a-t’ il promit ? La rédemption ?

- Eù pardonne toujours. Il n’y a pas de rédemption à trouver, seulement la voie vers S’ul-genah. Tu as trop longtemps traîné avec les darshiens et leur culte hérétique.

Yoods souriait tristement. Lauranna se tourna vers lui, visiblement hors d’elle. Mais lorsqu’elle parla, sa voie était calme et basse.

- Tu ne crois même pas à ce que tu dis vieil homme. La foi est une force que les églises pervertissent avec des discours et des règles absurdes. Tu parles d’Eù comme si tu connaissais sa volonté. L’as-tu rencontré, vieil homme ? L’Entité universelle t’a expliqué au coin du feu ce qu’elle attendait de toi et des hommes ? Eù est un idéal vers lequel on peut vouloir tendre, mais c’est une quête intérieure qui ne regarde personne d’autre que soi-même. Les églises ne cherchent que le pouvoir. Elles veulent s’imposer aux affaires publiques alors que ça ne regarde que l’homme dans son intimité. Vous êtes fous mais je vous accompagnerai. Sans moi vous n’avez pas l’ombre d’une chance.

Elvan lui sourit tendrement tandis que Yoods baissa les yeux en pinçant les lèvres, visiblement contrarié.

- Merci.

- Ne me remercie pas. Vous devrez suivre à la lettre toutes mes consignes si vous voulez qu’on est une infime chance d’entrer dans cette foutue ville. »

…

C’était la troisième tempête en sept jours. Elle n’était pas encore sur eux, mais Jephel avait assuré qu’ils ne pourraient l’éviter. Le capitaine kotien était debout devant sa table, contemplant avec le second sa carte marine. Ysaël était agenouillée dans un coin de la cabine en retrait dans une semi-pénombre. Elle était propre et habillée comme un marin depuis que l’un d’eux était passé par –dessus bord, lors de la dernière tempête. Ses cheveux rassemblés en queue de cheval, bien tiré à l’arrière, elle regardait ses mains posées sur ses genoux. Elle était reposée et, fait exceptionnel, Jephel et Lestia n’avaient pas joués avec elle aujourd’hui. Elle avait même eu droit à manger les restes de leur repas ce qui changeait considérablement de son ordinaire.

Elle écoutait la conversation entre les deux hommes qui s’inquiétaient de la proximité des côtes à l’approche de la tempête. Plus tôt dans la journée, elle avait entre aperçue les lignes grises d’un rivage chaotique, entre deux creux. Ils étaient à environ un kilomètre des premiers rochers, d’après elle. Mais, elle avait assez peu l’habitude d’évaluer ces distances en mer. Jephel ne faisait pas attention à elle et toute sa concentration était portée sur la route. Ils venaient de prendre une décision lourde de conséquences ; ils resteraient à cette distance de la côte pour ne pas risquer de s’y échouer dans la nuit. Le navire avait déjà de violents soubresauts. Le dernier obligea le second à bouger ses appuis pour ne pas tomber et Jephel avait failli glisser sur sa table. Quant à Ysaël, elle fut plaquée contre la paroi de la cabine.

Sa décision était prise. Qu’importent les risques ! Elle se rétablit sur ses genoux et se remit en position. Son cerveau était en ébullition. Elle se força à respirer calmement. Ses mains tremblaient. Les deux hommes étaient bien trop accaparés par leur conversation pour s’intéresser à elle. D’après ce qu’elle avait pu comprendre, le navire devait se situer près des côtes kotiennes à plusieurs centaines de kilomètres au sud de la frontière panshienne. La bonne surprise était d’être à l’ouest de la mer de tempêtes, donc près du continent et non des iles de l’archipel sous le vent qui n’offraient aucune possibilité de retour, à moins qu’elle ne vole un bateau. Ce qui aurait été tout à fait suicidaire au vu de son ignorance en matière de navigation. Un bateau, seule, n’y pense même pas ma fille !

La nuit était arrivée d’un coup. Avec elle, la pluie et un vent violent qui faisait souffrir le navire et le faisait gémir et grincer. Ysaël était enfermée comme à chaque fois, dans la cabine, plongée dans le noir. Au-dessus, elle pouvait entendre les ordres hurlés par le second et relayés par les maîtres. Elle n’avait pas vu Lestia de la soirée. Elle devait être bien trop occupée à maintenir un semblant de résistance aux vents agressifs. La prêtresse avait une parfaite maîtrise de l’air et savait user de ses pouvoirs de Jidaï-atah pour aider le navire, le protéger, lui et son commandant. Ysaël essayait de regarder par les fenêtres du pont arrière. Mais, on n’y voyait rien. La pluie violente et les embruns venaient s’écraser sur les vitres. La direction seule du navire lui donnait une faible indication de l’emplacement hypothétique de la côte. Elle ne pouvait pas espérer regagner la côte par cette mer déchainée et devrait attendre que la tempête se calme. Mais, elle devait agir avant le lever du jour, après les rondes reprendraient, et le jeu cruel de ses geôliers aussi. Mourir pour mourir, autant que ce soit libre. Ysaël se coucha sur le lit froid et se força à fermer les yeux. Elle eut un bref instant la vision fugace du visage de Leysseen. Ses grands yeux verts lui souriaient. Elle chassa cette image, décidée à ne pas flancher. Elle ne pouvait pas se permettre la moindre faiblesse. Si elle voulait avoir la moindre chance de réussite, elle devrait aller puiser toutes ses ressources au-delà de tout ce qu’elle avait connu jusqu’ici.

Elle ouvrit les yeux surprise de s’être assoupie. Quelle heure était-il ? Combien de temps avait-elle dormi ? Dehors la nuit étendait toujours son manteau noir, mais la mer semblait plus calme. La jeune femme bondit sur ses pieds et réajusta sa chemise de lin et son pantalon court en jute. Elle se plaqua contre la porte et tendit l’oreille. Pas de bruit dans les coursives. Le navire chancela d’un bord à l’autre. Des pas précipités sur le pont mais assez loin devant, lui sembla-t-elle. Il y eut un raclement de gorge. Jephel laissait parfois un homme monter la garde devant sa cabine, quand les manœuvres le permettaient. C’était le cas ce soir. La tempête était vraiment passée. Elle frappa doucement et appela l’homme.

« J’ai besoin de sortir.

Pas de réponse.

- Je dois vraiment sortir… ouvrez-moi ! Vous ne voulez pas que je pourrisse la cabine de votre capitaine. Je ne me sens pas bien. S’il vous plaît…

- Ferme-la ! »

Fut la seule réponse qu’elle reçut. L’homme était un vieux gabier que sa jambe de bois avait relégué aux cuisines. Mais, il avait toujours un coup de main inégalé pour raccommoder les voiles, et il avait perdu sa jambe au combat, ce qui lui valait le respect du reste de l’équipage. Faire le garde chiourme ne l’enchantait pas. Surtout pour garder l’esclave panhienne. Comme beaucoup de marins, Sham avait une tournure d’esprit droite et sans détour. Sa vision de la vie était somme toute relativement simple. Naviguer et survivre. Il percevait la pimbêche de l’autre côté de la porte davantage comme une anomalie. Un écueil à fleur d’eau qu’il fallait à tout prix éviter. Et la voilà qui se mettait à piailler. Quand Ysaël se tut, le vieux Sham tourna un œil suspicieux vers la porte. L’instant d’après, un fracas de mauvais augure perça depuis la chambre.

« Qu’est-ce qu’elle fout, sang d’Eù !

Le vieux cuistot sortit son trousseau, s’arma de son coutelas et déverrouilla la porte qu’il ouvrit à grande volée.

- Qu’est-ce que tu fous chienne ?

La gamine avait une chaise dans les mains et venait de défoncer une des fenêtres du gaillard d’arrière. Le vent s’engouffrait violemment et la pluie ruisselait sur son visage laiteux. Elle avait l’air piteux. Le marin s’avança décidé à lui filer une sacrée correction.

- Tu vas souffrir gamine…

Il n’eut pas le loisir de terminer sa phrase. En un éclair, elle avait bondi sur lui et se ramassant au dernier moment, elle faucha violemment la jambe de bois. Sham sentit une douleur fulgurante au niveau de son genou et s’effondra, laissant échapper le coutelas qui glissa sur le plancher trempé. Déjà des bruits de course retentissaient dans la coursive. Le temps lui était compté. Elle plongea pour se saisir du coutelas. Sham réussit à la saisir à la cheville et la tira vers lui, mais, dégageant son pied elle lui asséna un violent coup de talon dans l’épaule. Il lâcha prise. Déjà, elle se redressait prestement. C’est à ce moment que Jephel surgit dans la cabine. Son regard était enfiévré et sa chevelure noire collait sur son visage aux mâchoires serrées. Il hurla et se jeta sur elle.

- Chienne !

Ysaël, plongea sur le côté et attrapa le coutelas en faisant volte-face. Jephel légèrement déséquilibré lui offrait son flanc. Sans hésiter une seconde elle plongea lame en avant. Mais sa fente fut brutalement stoppée par une onde de choc violente et invisible. Jephel fut projeté contre une des fenêtres de la cabine et manqua de s'assommer. Ysaël eut moins de chance. La force de la poussée l’expulsa par la fenêtre déjà brisée. Elle sentit son corps tournoyer dans le vide un bref instant avant de plonger dans l’océan froid. Sa tête heurta quelque chose et ce fut le néant. Derrière elle, Jephel plongea sans attendre alors que Lestia concentrait à nouveau les jidù et que l’air s’opacifiait autour d’elle.